25

V

Boulesroses et Pancho attendaient dans le hall central   
de la prison. Dans quelques minutes, Marciano allait être   
libéré. L'avocate, grâce à sa brillante intelligence et un   
peu aussi à cause de son gentil papa, avait obtenu des   
autorités compétentes que Marciano soit libéré à la date   
convenue préalablement. Le jeune poète Pancho, un beau grand   
jeune homme, bien roulé, sans barbe, aux cheveux blonds, aux   
yeux bleus ou verts, avec son visage d'enfant rebelle, était aussi venu. Il avait bien hâte de revoir son vieil ami Marciano, il voulait lui parler, lui redonner le goût de vivre.

* Regarde, dit Pancho, le fonctionnaire habillé de rose gesticule, il semble vouloir que tu ailles le voir.
* Je pense que tu as raison. La belle petite brunette,   
  aux yeux verts et au nez retroussé, se leva et fit route   
  vers l'homme répressif vêtu rose phosphorescent. Quand elle   
  fut près de lui l'homme lui adressa la parole.
* Etes-vous maître Boulesroses ?
* Elle-même mon ami.
* Alors vous devez signer quelques papiers qui seront   
  éventuellement ajoutés au fichier sociétal central, avant   
  que Marciano puisse être libéré.

Elle signa les documents et Marciano fut libéré sur   
le champ. Les trois amis s'embrassèrent et puis sortirent du   
sombre établissement, où il n'était pas très drôle d'écouler

26

ses dimanches après-midi. Ils marchèrent jusqu'à

l’automobile de la jeune avocate. Elle s'installa au volant, en conduite manuelle, l'ordinateur semblait un peu frustré. Une sorte de complicité régnait dans l'air. Pancho parla le premier.

* Je propose que nous allions à la plage de la montagne bleue.
* Moi, dit Marciano, ça me ferait grand plaisir, car j'ai soif de liberté.
* Je suis d'accord moi aussi, ajouta Boulesroses.

Ils prirent l'autoroute menant à la sortie ouest de la   
ville. Marciano regardait le ciel sans nuages, le dôme qui   
recouvrait la ville était presque invisible, c'était   
vraiment un chef-d’œuvre de la science moderne, fabriqué   
d'une substance plastique absolument révolutionnaire, le   
carbonicon. Il avait fallu plusieurs années pour mettre   
cette structure en place. Ils arrivaient maintenant au poste   
de sortie de la ville, après c'était la campagne sans toit.   
L'avocate ralentit progressivement, puis arrêta le véhicule   
complètement. Un fonctionnaire municipal la regardait en souriant, de l'intérieur de sa boîte de verre, il avait pris soin d'émettre le mur au laser, car de nos jours il fallait bien se méfier de tout le monde. Elle lui expédia sa carte sociétale. Il lui renvoya la carte et le mur au laser disparut. Boulesroses écrasa le champignon.

En ce début d'automne, les jours étaient magnifiques,   
une féérie de couleurs se déroulait devant leurs yeux. Du

27

vert, du rouge, du jaune jouaient toute la gamme de leurs   
tonalités. Ils auraient certainement beaucoup de plaisir,   
avec le vin vert et le tabac magique. Boulesroses prit la   
route qui menait à la montagne bleue. Ils traversèrent le   
tunnel d'arbres, comme l'antipode des tunnels de la prison.   
Des deux côtés et au-dessus d'eux, les feuilles multicolores, frémissaient sans cesse sous l'énergie   
ininterrompue du soleil et du vent. Pancho en profita pour   
allumer un cigare magique, comme il avait goût de paix et   
d'amour, en ce jour isolé du reste du monde. Au loin, qui se   
rapprochait rapidement, la montagne bleue commençait à   
laisser entrevoir ses formes multidimensionnelles. Ils se   
croyaient ailleurs, pourtant cet environnement merveilleux   
était réel, bien palpable, une banale feuille jaune entra   
par la fenêtre. Leur jeunesse explosait en cette nature   
fantastique. Ils poursuivaient leur trajet, en ne pensant surtout pas au lendemain, seul l'instant présent avait de l'importance, ils avaient hâte d'être encore plus heureux, pendant quelques heures de vie, leur jeunesse serait comme éternelle ! Soudainement, comme sortant d'un songe, Marciano se mit à parler.

- Comment as-tu fait Boulesroses pour me sortir si efficacement de chez le diable ?

Boulesroses fut secouée, car juste auparavant elle   
fixait Pancho depuis un bon moment déjà, elle le trouvait si mignon comme ça, dans son charmant petit emballage, elle   
tomba des nues aux paroles de Marciano.

28

* Te sortir ? Un instant d'hésitation, mais j'ai signé les papiers.
* Je présume, dit Marciano, mais pour les ténébreux   
  soupçons qui pesaient contre moi. Après ta visite, le   
  sergent ne m'a plus parlé de rien.
* J'ai tout simplement téléphoné à mon père pour lui   
  demander de contacter le juge Potiron, et l'affaire était   
  réglée. Le sergent du bloc H-14 a même écopé d'une sentence exemplaire. Le juge Potiron, grâce à sa fonction, a le pouvoir immédiat de juger et de condamner, si nécessaire, ses semblables. Il décida que dans le cas de ce petit soldat, il fallait sévir.
* Splendide, dit Marciano, et quelle a été la sentence de ce vil laquais du fascisme ?
* Il a été condamné, répondit l'avocate, à aller   
  planter pour les quinze prochaines années des betteraves à   
  sucre au pôle nord. De cette façon, il apprendra à respecter les jeux d'influences sociétaux.

L'ordinateur signala qu'il y avait un message très important à la radio étatique, Boulesroses donna son accord.

* Ici la radio étatique, votre radio idéalement   
  idéologique, nous avons maintenant une nouvelle importante de dernière heure à vous communiquer. Nous sommes heureux de   
  vous apprendre que le fameux LSD a été enfin domestiqué,   
  après tant d'années de recherches acharnées à son sujet.

29   
Dorénavant, on pourra s'en servir comme instrument essentiel   
dans la technologie de l'apprentissage accéléré de la   
connaissance. Cette drogue qui créa tant de troubles au   
siècle précédent, sera utilisée sur une grande échelle dès   
la prochaine session universitaire, fin du message.

Ils étaient satisfaits, enfin un peu de plaisir en   
perspective. Ils étaient maintenant devant la route qui   
menait à la fameuse montagne. C'était l'un des rares endroits, où la nature n'avait pas encore été sauvagement attaquée par la civilisation moderne. En ce lieu, point de béton et de lumières folles, tout respirait la quiétude. Le petit chemin de terre rouge serpentait la montagne. Tous les trois, ils chantaient, pendant que Pancho ouvrait la première bouteille de vin vert. Le bonheur quand on est jeune devait être quelque chose qui ressemblait un peu à çà. Il la passa à Marciano qui la vida d'un seul trait. Alors Pancho en déboucha trois autres, la promenade continuait. Ils étaient rendus presque au sommet, quand ils aperçurent un homme titubant sur le bord de la route.

- Nous devrions l'aider, suggéra Pancho, il a l'air perdu.

Boulesroses fit le signe conventionnel et s'arrêta.   
L'homme les regardait d'un air bizarre, il semblait effrayé. Pancho s'empressa de le rassurer.

- Nous ne te voulons pas de mal mon ami. Tu sais la vie sur cette planète est si brève, il faut absolument   
s'entraider.

30

L'individu en haillons ne bougeait plus, il était comme figé. Il se retourna vers les trois copains et marmonna quelques mots, tout en agitant son gourdin.

* Pitié, je ne suis que le clochard Robindesbois.
* Moi je suis Pancho et je suis poète anti formiste. Je   
  te présente mes deux amis Marciano et Boulesroses qui lui   
  sourirent aussitôt. Le pauvre bougre semblait un peu moins   
  nerveux, son gourdin se calma. Il retira un flacon de la   
  poche gauche de son manteau gris plein de trous, le déboucha   
  et s'envoya une bonne gorgée dans le gosier. Puis de sa main   
  droite tremblotante, il essuya sa longue barbe grise. Il   
  était maintenant plus rassuré, peu à peu sa paranoïa s'était   
  estompée. Ma foi, se disait-il en lui-même, ces jeunes n'ont   
  pas l'air trop méchants, ils semblent même sympathiques.
* Viens-tu avec nous à la plage ? lui demanda gentiment la jeune avocate.
* Avec plaisir, si vous ne me faites pas de mal. J'ai   
  été chassé de la ville par la police, parce que j'étais un   
  fardeau trop considérable pour la société, répondit l'homme dont la voix tremblait beaucoup moins.
* Pour nous cela n'est pas grave, dit Marciano, en l'invitant à monter dans l'automobile.

Robindesbois prit place dans le véhicule, confiant   
qu'il était dorénavant avec des amis. Boulesroses fit   
redémarrer sa voiture sport et se dirigea à une vitesse   
fulgurante jusqu'à la plage, car elle avait bien hâte de se baigner.

31

A gauche comme à droite, s'étendait à perte de vue la   
plage de sable blanc comme neige. Devant eux, l’eau verte   
transparente du lac apparaissait presque immobile et   
tellement invitante. A toute vitesse, ils descendirent de   
l'automobile et se jetèrent aussitôt dans le liquide.

Après la baignade, sur le sable, ils s'installèrent en cercle, une petite discussion sous le soleil était toujours passionnante. Boulesroses se plaça discrètement à côté de Pancho. Elle aimait bien Marciano, mais elle préférait Pancho, il était comme un ange flottant sur les nuages. En cet endroit, ils goûtaient enfin la naïveté et le merveilleux de vivre. Boulesroses parla la première.

* Je trouve qu'il commençait à être temps que le LSD   
  serve enfin à quelque chose de constructif dans la société.
* Moi, poursuivit Marciano, j'espère qu'ils ne s'en   
  serviront pas trop pour le conditionnement idéologique, mais évidemment il y a encore quelques professeurs à tendance dissidente qui pourront l'utiliser d'une manière plus libertaire.
* On verra bien, dit Pancho, en s'allongeant sur le   
  sable, sous le regard amusé de Boulesroses. Cette dernière   
  en profita pour changer le sujet de la conversation.

- Maintenant, que tu es libre Marciano, que veux-tu faire ?

Marciano attendit quelques minutes avant de répondre.   
Boulesroses le ramenait assez durement à la réalité. Mais   
cette question était fondamentale pour lui, il se devait en

32

ce moment même d'établir un plan pour son avenir immédiat.

- Tu sais que je ne peux plus travailler, car désormais je suis inscrit dans le fichier sociétal comme élément subversif. Tout a débuté lorsque j'étais fonctionnaire. J'ai osé exprimer des opinions politiques contraires au gouvernement et en plus j'ai refusé de militer dans le parti au pouvoir. Quand mon contrat fut terminé, le directeur me fit venir à son bureau. Il m'expliqua qu'il ne pouvait renouveler mon contrat, car je n'étais pas assez productif. Je savais que cette raison était complètement fausse, car c'est moi qui s'occupais des compilations de productivité. En réalité, j'étais le plus productif parmi les cinquante employés du bureau. Discussion vaine avec ce haut gradé de la fonction publique, car je fus mis au chômage dans les jours qui suivirent. Quelques semaines plus tard, des policiers en civil sont venus chez-moi et m'ont amené au commissariat central. Le procureur de la couronne Alcazar et l'inspecteur Marteau me condamnèrent à six mois de réclusion, parce que selon eux, j'avais des affinités   
idéologiques avec les milieux dissidents. Ainsi, je pense que je retournerai à l'université. Je crois qu'il y a quelques cours qui pourraient m'intéresser, et en plus avec le lysergide, ça va être pas mal intéressant !

* Moi aussi, dit Pancho, je vais aller à l'université. En outre, je continuerai d'écrire de la poésie.

- Nous suivrons des cours ensembles, nous aurons certainement un plaisir fou, ajouta Marciano.

33

Après avoir terminé sa phrase, Marciano jeta un coup   
d'œil du côté de Boulesroses, elle était presque collée sur   
Pancho qui ne semblait pas s'en rendre compte. Elle croisa   
les yeux de Marciano, parut un peu gênée, se décolla un peu, puis s'empressa d'exprimer ses intentions.

- Moi je vais tout simplement continuer la pratique du   
droit et fréquenter les soirées mondaines, afin d'établir   
plus de contacts dans les hautes sphères de notre société   
libre. De temps en temps, j'irai vous voir à l'université,   
ça va me rappeler l'époque quand j'étais moi-même étudiante.

Robindesbois avait écouté attentivement la conversation sans dire un mot. Il aimait bien ces jeunes, mais il se demandait ce qu'il allait devenir. Au même instant, Pancho le regardait, le poète lisait dans ses pensées.

- Je vais t'héberger chez-moi mon cher Robindesbois,   
dit Pancho, en lui donnant une tape amicale dans le dos.

- Je ne te ferai pas de troubles et je pourrai te   
rendre des services en échange, se contenta d'expliquer le vieux vagabond sympathique.

Le temps avait passé, le jour achevait, il fallait   
retourner à la ville. Dans la presque nuit, les phares de   
la voiture étincelaient la route. Tout à coup, Boulesroses   
aperçut un homme vêtu de gris en bordure du chemin, elle   
ralentit. Ils le regardèrent tous, mais l'homme d'un certain   
âge s'enfuit dans le bois. Jusqu'à l'entrée de la ville, il   
n'y eut pas d'autres événements. A la barrière, ils durent

34

se soumettre au schizomètre qui avait comme but de détecter   
le taux de schizophrénie présent dans leurs cerveaux. Ils   
passèrent tous le test avec succès, ils n'étaient pas trop   
schizophrènes. Malgré la ville, ils étaient encore   
heureux.